Journal fondé en 1905 - 115e année

l'essor

La cause de la paix | La pratique de la solidarité | Le respect de la vie | L'ouverture à la créativité

n°3 - juin 2020 - paraît 6 fois par année

www.journal-lessor.ch

P. P.
Chemin des Tunnels 16
2301 La Chaux-de-Fonds
Postcode 1

Forum de ce numéro (pages 3 à 14)

La situation du troisième âge

Editorial

Qui paiera les milliards que coûtera le coronavirus?

Le coût sanitaire et économique de la crise du coronavirus se chiffrera pour la Suisse à des dizaines de milliards de francs. Les réserves des caisses maladie sont confortables, les finances du pays sont saines et la Banque Nationale Suisse a engrangé en 2019 un bénéfice de 48 milliards de francs.

L'argent existe donc dans notre pays. Il est malheureusement très inégalement réparti, la misère prend de l'ampleur (800.000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté) et des milliers de personnes n'ont plus rien à manger. Les récents gigantesques cortèges en ville de Genève de femmes et d'hommes venus quémander de la nourriture est indigne d'un des pays les plus riches du monde.

Les dirigeants des grandes entreprises feront du chantage: si vous voulez qu'on ne supprime pas des emplois, acceptez de faire des sacrifices! Et il est à craindre que ce langage soit compris car, comme le dit le titre d'un livre du rédacteur responsable de *l'essor*, la Suisse est un peuple de moutons. Il est donc nécessaire que la pression des partis de gauche, des syndicats, des associations et de la population soit forte pour que chacun contribue à aider financièrement le pays et les entreprises selon les moyens dont il dispose.

Aussi bien la Confédération que les cantons ont récemment baissé la fiscalité de manière importante. Avec une partie de l'argent ainsi économisé, on pourrait créer un fonds de solidarité géré paritairement par la Confédération (ou les cantons), les milieux patronaux et les syndicats. On pourrait aussi demander un effort aux contribuables qui possèdent une grosse fortune. Et ne faisons pas peur aux gens en invoquant l'exode fiscal car tous les millionnaires du pays devraient passer à la caisse, quel que soit le lieu de leur domicile. Le Conseil fédéral a aujourd'hui tous les pouvoirs. Saura-t-il les utiliser pour promouvoir une véritable solidarité? Ou va-t-il une nouvelle fois invoquer le fédéralisme pour ne rien faire?

Les indépendants et les entreprises demandent l'aide de l'Etat, comme l'ont fait avant eux Swissair et l'UBS. Mais pourquoi faut-il toujours faire appel à la collectivité alors que, quand la conjoncture est bonne, on verse des dividendes somptuaires aux actionnaires et on prive l'Etat des ressources dont il a besoin pour accomplir ses tâches? Il faut que l'après-coronavirus permette de se consacrer à deux grands problèmes: la protection du climat et la réduction du fossé entre les riches et les pauvres.

Comité rédactionnel de *l'essor*

Les vieux de la vieille

Qui ose me dire que je suis vieille?
J'ai traversé le temps, c'est tout!
Tu ne peux pas en dire autant
Toi qui est jeune, mon pauvre enfant.
N'oublie jamais que sans tes vieux
Ton père, ta mère, tes grands-parents
Tu n'aurais pas eu le bonheur
De naître, d'aimer et de rêver
Si tu atteins un jour mon âge
Tu penseras différemment
Et tout cela sous condition
De devenir un très grand sage!

Emilie Salamin-Amar

Amiante: la mort en face

C'était le 29 janvier dernier. Je me trouvais au CHUV, comme depuis plus de deux ans, dans un lit attendant que le Nivolumab (médicament censé stimuler mes défenses immunitaires) s'écoule dans mes veines et veuille bien me débarrasser d'un mélanome. A mes côtés, l'infirmière et mon amie, bénévole hospitalière qui m'accompagne, commentent leurs expériences auprès des malades et des mourants. En face de nous, un patient muni de sa bouteille d'oxygène vient de s'installer dans un lit voisin.

A peine je l'aperçois réveillé, nous discutons entre cancéreux pour passer le temps. Il suffit de peu de mots pour que je saisisse qu'il est l'une des innombrables victimes professionnelles de l'amiante, mais miracle, reconnu et indemnisé par la SUVA. Le miracle c'est que, d'une part son médecin a signalé dans son rapport médical qu'il s'agissait bien d'un redoutable mésothéliome (cancer de la plèvre) avec peu de chances de guérison. Plus encore, que son assureur, la SUVA, apprenant sur quel chantier de déflocage (enlèvement d'une couche d'amiante pulvérisé) il avait été exposé, l'a immédiatement reconnu et indemnisé. J'en déduis que la SUVA connaissait le bâtiment floqué où il avait été exposé (comme d'ailleurs les milliers d'autres bâtiments à risque recensés en Suisse dès 1985), mais a omis de le signaler comme dangereux comme il devait le faire, d'où le drame. De plus, cet assureur n'a rien fait pour protéger ce travailleur durant son chantier, comme il en a l'obligation.

Nous avons le même âge, bientôt 80 ans. Il a démonté les faux plafonds d'une patinoire-piscine à La Chaux-de-Fonds qui masquait une couche d'amiante friable (flocage) dont il a respiré les fibres mortelles.

A peine rentré chez moi, je cherche dans la base de données de CAOVA (Comité d'aide aux victimes de l'amiante) les bâtiments floqués dans le canton de Neuchâtel, où il a été exposé. Il y en a 78. Peu importe. Tous les bâtiments à risque ayant été identifiés, la présence d'amiante devant être signalée par des mises en garde apposées dans ces bâtiments pour que des travailleurs soient avertis et n'y touchent en aucun cas. Voici encore un de ces déflocages sauvages qui en Suisse a fait tant de victimes.
Mon voisin de chambre me dit qu'il ignorait tout des risques et le voilà en sursis après avoir subi une opération de la plèvre.

Mon amie, qui assiste à notre discussion, est effarée: *«Je savais ce qu'était l'amiante, mais je n'ai jamais eu à veiller ce cas, en tant que bénévole hospitalière, et ne pensais pas que depuis le temps qu'on en connaît les dangers, des travailleurs pouvaient encore en mourir, c'est terrible et révoltant!»*

Terrible et révoltant: je retrouve une lettre datée du 14 novembre 1984: *«Le canton de Neuchâtel, par son service de l'Intendance des bâtiments de l'Etat, nous a récemment demandé d'établir un recensement de tous les bâtiments publics isolés par flocage mou à l'amiante dans notre ville (La Chaux de Fonds)»*. Il y a 36 ans que l'EPFL leur a répondu positivement. Qu'en ont-ils fait?

La femme et le fils de la victime viennent veiller leur malade. Je leur donne ma carte au cas où ils auraient besoin de conseils. Ils me connaissent ayant lu l'un de mes articles. Nous sommes tristes. Après tant d'années de dénonciation des risques et d'aide à des centaines de victimes de l'amiante qui ont fait appel à CAOVA, le scandale de l'amiante se poursuit dans l'indifférence générale des autorités. Le comble c'est que l'amiante vient d'être réhabilité début 2019 en Suisse pour les tailleurs de pierre devant, «pour des raisons esthétiques», remplacer des éléments de façade en pierres pouvant contenir de l'amiante (serpentines notamment). Mais pas seulement, car ces roches sont convoitées par les cimentiers pour en faire des agrégats pour leur béton. L'Institut universitaire romand de santé au travail (IST) s'est élevé sans succès contre cette dérogation à l'interdiction de l'amiante qu'a ratifiée la Confédération. *«C'est inacceptable»*, déclarait David Vernez, directeur de l'IST. Le mal est donc fait, mais le Grand Conseil du Canton de Vaud a tenté de contrer la volonté de la Confédération en votant une motion. Malgré plus de 300 morts de l'amiante enregistrés annuellement en Suisse (dont 200 par mésothéliome), elle refuse de «sortir» de l'amiante.

Combien de tailleurs de pierre et de concasseurs de roches amiantifères se trouveront tôt ou tard prostrés dans les lits du CHUV pour y souffrir et probablement y mourir, laissant leurs familles dans le désarroi?

François Iselin

Une justice à deux vitesses?

A cause de la lenteur du Ministère public fédéral, les organisateurs du championnat du monde de football de 2006 ne seront pas jugés pour leurs malversations et pour les pots-de-vin qu'ils ont reçus. Après 5 ans de tergiversations, le délai de prescription est dépassé. Verdict: un non-lieu. Il faudra bien trouver un ou des responsables car ce non jugement est scandaleux et renforce le camp de ceux qui considèrent qu'il y a une justice à deux vitesses. Si un citoyen modeste commettait le centième des fautes du procureur de la Confédération, on le mettrait implacablement à la porte.

Ce sentiment d'injustice est renforcé par la décision du procureur genevois de ne pas poursuivre trois magistrats de la ville qui ont facturé des dizaines de milliers de francs pour des frais (taxi et champagne notamment) ne relevant pas de leur fonction. Bien qu'ils aient remboursé l'argent indûment encaissé, ils ont tout de même volé la collectivité publique. On n'ose pas croire que le petit employé qui détourne quelques centaines de francs puisse encore être condamné! Et celui qui, par charité chrétienne, accueille un demandeur d'asile qui n'a pas de toit?

Alain Guillez

Ne pas dresser une génération contre une autre

Lorsque le comité rédactionnel de *l'essor* a décidé de consacrer un forum à la situation du troisième âge, on ne parlait pas encore du coronavirus. Mais il est malheureusement entré dans nos vies, en particulier de celles des personnes âgées, ce qui explique pourquoi plusieurs auteurs d'articles ressentent encore davantage la discrimination dont elles sont victimes de la part des autorités et des jeunes générations.

Qu'il s'agisse de leur santé, de leurs loisirs, de leurs espoirs ou de leurs craintes, les personnes du troisième âge ont de multiples raisons de s'exprimer. Elles ne s'en sont pas privées dans ce forum. Elles représentent actuellement 19% de la population de la Suisse. Dans quelques dizaines d'années, elles constitueront le quart des habitants du pays. Sur le plan économique, social et touristique, leur poids est toujours plus important. Alors, il faut les écouter et surtout les respecter.

Rémy Cosandey

Ages de la vie: solidarités et avenir

La crise induite par le nouveau coronavirus amènera-t-elle des changements dans notre société? Certains pensent qu'il faudra changer nos comportements si l'on entend subsister en tant qu'espèce. D'autres, plus pessimistes, penseront qu'au contraire la société essaiera de réatteindre, au plus vite, le *statu quo ante*, pour des raisons économiques ou par aveuglement. Aux niveaux suisse, européen et mondial les décisions des autorités, sous influence ou non, ouvriront ou fermeront l'avenir.

La crise du coronavirus a permis de révéler de nombreux fonctionnements souvent implicites et invisibles. De très grands mouvements de solidarité se sont manifestés, de la reconnaissance pour les soignants et les personnes au front de la crise à la solidarité intergénérationnelle ou financière, comme la collecte de la Chaîne du Bonheur le révèle.

Mais, en même temps, des clivages insoupçonnés se sont révélés. La psychologie, la mode, voire le système scolaire avaient créé l'adolescence, catégorie made in 20e siècle, et la crise a créé la notion de «vulnérables» parmi lesquels les personnes atteintes dans leur santé et les «vieux». Par sollicitude, on les a confinés. Louable sanitairement mais ambigu socialement.

Grâce à l'introduction de l'AVS et des caisses de pension, cette génération permet grandement au reste de la société de fonctionner, économiquement comme socialement, de la fréquentation des restaurants, des petites entreprises et des magasins (en ligne ou non) à la garde d'enfants. Tout le tissu associatif culturel, sportif, caritatif et ecclésial fonctionne en grande partie grâce au bénévolat des aînés. Le confinement aura fait prendre conscience de leur rôle dans la société, qui fonctionnerait mal sans eux. La crise a donc mis en évidence le lien fort qui unit jeunes et vieux par-dessus l'âge adulte. C'est une nouveauté dans notre histoire car, jusqu'au milieu du 19e siècle, les parents assuraient la transmission à leurs enfants plus que l'école. Les enfants devenaient ensuite rapidement des adultes par l'apprentissage et la courte durée de la vie. Actuellement les grands-parents ou les personnes âgées n'exercent pas de responsabilités fondamentales envers les enfants et les jeunes mais disposent d'expérience, de capacités d'écoute et d'empathie, ce qui crée des relations fructueuses presque exemptes de conflits. Quand j'étais aux affaires, je disais souvent que pour s'occuper des enfants ou des adolescents il ne fallait pas recourir à de jeunes adultes comme on le croyait facilement mais bien plus à des personnes d'âge mûr.

> *Le plus bel âge de l'amitié est la vieillesse.*
>
> Proverbe français

Paradoxalement la crise a fait émerger des tensions entre adultes et âgés. Nombre de ces derniers ont été critiqués de sortir, de faire des balades ou du sport en plein air. Peut-être que ces attitudes agressives révèlent-elles la peur de vieillir et de mourir.

L'avenir nous le montrera mais l'on peut espérer qu'au lieu de cliver, la crise aura mis en évidence les interactions entre les différents âges de la vie et les complémentarités. Chacune et chacun, quel que soit son âge, a une valeur propre et intrinsèque, selon ma conviction d'êtres créés à l'image de Dieu, homme, femme, enfants, jeunes, adultes et seniors. Chacun a sa place, chacun est utile aux autres: les grands-parents gardant les enfants, les enfants donnant un sens à l'action des grands-parents, les jeunes voisins et voisines faisant des courses pour leurs aînés qui en reçoivent de l'expérience, le bébé qui gigote dans son berceau comme la personne âgée qui n'a plus que la force de penser aux siens ou de prier pour eux.

Bien sûr, les réalités vont très prochainement impacter les personnes et les institutions et bien des choses seront bouleversées, dans un sens ou dans un autre selon les décisions qui seront prises. Mais je pense que les clivages intergénérationnels ne s'aggraveront pas car la crise a mis en évidence les interdépendances de tout genre. Les différentes strates et couches de la société auront réalisé que l'interdépendance et le respect de chacun et chacune, quel que soit son état, est un facteur essentiel à la perpétuation de la société.

Espérons que politiquement et socialement cette prise de conscience aura des effets bénéfiques pour l'avenir de notre société qui reste en fort danger à cause de la crise climatique et à cause des déséquilibres économiques et sociaux nocifs s'ils ne sont pas corrigés. Une société désunie aura de la peine à affronter des situations combien plus dangereuses que la crise du coronavirus.

Jean-Jacques Beljean

Epître d'une vieille branche

Je vous écris du fond de ma caverne, je suis l'ancêtre, la vieille de service. Etant donné que j'ai toute ma tête, malgré mon soi-disant grand âge, mes petits neurones sont bien huilés et les connexions de mon cerveau aussi, j'ai donc le privilège et la chance de pouvoir analyser à ma manière la situation dans laquelle nous baignons actuellement.

> *Il ne faut pas reprocher aux gens leur vieillesse, puisque tous nous désirons y parvenir.*
>
> De Bion de Boristhène

Et pourtant, lorsque j'allume la télé, lis les journaux ou écoute les infos à la radio, on pourrait croire que je suis complètement gaga. Sorte de vieux débris inutile à mettre sous tutelle par ces deux stars, ces hommes qui crèvent l'écran presque tous les soirs. Je veux parler de ce monsieur qui nous *Berce* d'illusions, qui nous serine jour après jour une chose et son contraire. Et puis, d'un second, qui bien qu'il ne porte pas sa blouse blanche de médecin, nous entretient comme si nous étions déjà tous gravement malades. J'ai franchement l'impression d'être dans un film bien connu dans lequel Jack Nicholson tenait le rôle principal dans «Vol au-dessus d'un nid de coucous». Certes, nous savons tous qu'il y a une pandémie. Et nous savons tous également que l'on ne sait rien ou pas encore grand-chose sur elle. Mais est-ce une raison pour nous infantiliser lorsque l'on s'adresse aux citoyens de cette nation qui est, me semble-t-il, éduquée et qui possède au moins un neurone actif. Finalement, lorsque j'entends certains propos, j'éclate de rire!

Nous avons affaire à un virus invisible. Pas possible! Et depuis quand les virus sont-ils visibles? L'ennemi est invisible... Ah oui? Alors, comment peut-on lutter efficacement et terrasser cet ennemi que l'on ne voit pas, que l'on n'identifie pas, dont on ignore qui il est, d'où il vient et où il va? Et si l'on ne sait pas comment le combattre, comment le soigner, l'éradiquer et pour finir comment s'en protéger par un vaccin que l'on n'a pas, de quoi est-il question au juste? Sans parler du scandale du manque de masques, de matériel hospitalier de protection, de produits anesthésiants, de personnel soignant. N'aurait-on pas pu s'adresser franchement aux contribuables que nous sommes et, d'appeler un chat un chat? Faire preuve d'humilité et de nous dire dès le début que l'on ne sait pas grand-chose sur cette pandémie. Pourquoi avoir pris la décision de nous conseiller de nous confiner? Pour nous protéger de cet ennemi redoutable ou pour éviter l'afflux de patients aux urgences? A vrai dire, en peu de mots, devant le manque de matériel, de moyens d'accueil et de personnel soignant, on a préféré assigner à domicile toute une population.

La Suisse n'est pas unique dans ce cas. Pratiquement tous les pays européens ont fait de même. Alors que si nous avions disposé de suffisamment de masques, il n'y avait aucune raison de nous confiner à domicile de manière volontaire ou de force comme en Italie et en France. Si bien que le coronavirus aura fait sans aucun doute des ravages dans les familles. Comment a-t-on pu laisser croire que les jeunes enfants étaient vecteurs de la maladie? Que les jeunes ne craignaient rien? Que les «vieux» étaient fragiles, menacés. Durant près de deux mois, les enfants adultes ont été séparés de leurs parents, et les petits-enfants privés de leurs grands-parents. Et toute la population privée de ses amis. Sans parler des commerces qui trépassent dans le secret et dont bientôt nous découvrirons avec stupeur l'ampleur de ce désastre.

> *C'est grand-peine d'être vieux, mais ne l'est pas qui veut.*
>
> Gabriel Meurier

Alors du haut de mes 72 ans, je pose la question: qui peut décréter que je suis vieille? Et d'ailleurs à quel moment devient-on vieux? Certainement pas en fonction de mon âge. Seul mon médecin connaît mon dossier médical et lui seul peut me dire si mon état de santé est bon ou mauvais. Si je suis une personne à risque ou pas. Et, ensuite, moi seule peux décider si je suis prête à prendre des risques en connaissance de cause. Monter une génération contre une autre, et stigmatiser une tranche d'âge, cela s'appelle de la discrimination, et cela est interdit par la Constitution dans l'article 8:

1) Tous les êtres humains sont égaux devant la loi.
2) Nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique.

On retrouve le même article dans la Convention universelle des droits de l'homme que la Suisse a ratifiée en son temps.

> *Le soir de la vie apporte avec soi sa lampe.*
>
> J. Joubert

Et pour en finir sur quelques-unes de mes réflexions sur ce sujet brûlant, on a inventé un mot qui n'existe pas dans la langue française, le mot «déconfinement» pour nous faire miroiter la sortie prochaine de notre isolement social et physique. Serait-ce un leurre? Durant des siècles on a utilisé la peur pour obliger les peuples à accepter l'inacceptable, serait-ce le cas encore aujourd'hui?

Comment se fait-il que les premiers petits commerces, tel que les coiffeurs aient obtenu l'autorisation d'ouvrir, pour un début de retour à la vie normale? J'ai ma petite idée là-dessus. Jusque-là, certes, ils étaient restés fermés et les femmes ont laissé pousser leurs cheveux et quelques racines blanches. Nouvelle coiffure imposée pour certaines, sans plus en dehors du fait de se sentir quelque peu négligées. Mais les hommes, ceux qui passent à la télé sont très soucieux de leur image et il fallait bien que les salons rouvrent sinon ils auraient fini par ressembler au Professeur Raoult avec leurs cheveux longs. Et pourquoi les tatoueurs ont-ils eu le droit d'ouvrir le 27 avril en même temps que les salons de coiffure? Je méconnaissais totalement leur utilité indispensable et le rôle qu'ils pouvaient bien jouer

dans notre vie de tous les jours. C'est probablement parce que je n'ai jamais eu recours à leurs services que j'ignore tout sur ce besoin de la société dans ce domaine. Au moins, le coronavirus m'aura éclairée sur ce sujet.

Et puis, je n'aime pas du tout cette idée de me faire pister par l'entremise de mon téléphone portable, même au nom du coronavirus. Et si cela était mis en vigueur grâce à la 5G et quelques nostalgiques de la dictature, je m'en débarrasserais aussitôt. Cela ne fera qu'un déchet de plus! Jusqu'à ce jour, seules les personnes soupçonnées de délit faisaient l'objet de ce genre de surveillance. Et tant que l'on ne m'aura pas expliqué quel crime j'ai commis, je ne vois pas pourquoi j'accepterais d'être pistée, suivie, tracée dans mes déplacements. Je revendique d'avoir encore et toujours un semblant de liberté. Je refuse d'être tenue en laisse par un bracelet électronique. Reste à gérer la «déconfiture» de l'après-confinement du point de vue de l'économie… bonjour les dégâts! Il se trouve que le mot «déconfiture» existe dans le dictionnaire.

Emilie Salamin-Amar

Vieillesse en Afrique noire

Dans les sociétés traditionnelles noires africaines, le vieillissement se voit d'abord comme une suite d'acquisitions et d'approfondissements, de maturité et d'expériences, permettant d'administrer avec sagesse les intérêts de la communauté. Au travers de principes qui sous-tendent l'organisation du groupe, s'attachant à codifier avec précision les processus du vieillissement, se construit ainsi une place respectée, incarnant la sagesse, la maîtrise de soi, l'éloignement des passions. Les vieux deviennent conseillers, médiateurs, arbitres, pacificateurs, garants de la tradition. L'homme âgé «troque la lance du guerrier pour le bâton de commandement», rend la justice, devient un homme paisible, débarrassé de sa fonction guerrière et sa recherche de vaine gloire. La femme âgée, «privée de dents» mais «remplie d'intelligence», délivrée des contraintes de la maternité, est souvent admise dans le circuit masculin, dans les affaires de la tribu. Il a été observé, peut-être pour cette raison, un taux de sénilité beaucoup plus faible en Afrique qu'en Europe...

> *La vraie tragédie de la vie, c'est qu'on devient vieux trop tôt et sage trop tard.*
>
> Benjamin Franklin

Le vieillard africain ne doit pas craindre la mort, ou en tout cas ne pas se laisser surprendre par elle. Ainsi prépare-t-il tout le nécessaire pour son départ, les linceuls, les biens qui seront soit consommés, soit détruits le jour de ses funérailles. Il arrive parfois que, rassasié de toutes ses années, se sentant inutile, il souhaite retrouver ses ancêtres pour se régénérer à leur contact. Aussi il demandera alors qu'on le mette à mort, pour pouvoir se réincarner dans le ventre d'une femme de son lignage: on appelle cela le «suicide mystique de régénération».

> *La vieillesse n'est pas une question d'âge, mais bien plus une certaine façon de regarder les autres.*
>
> Alice Parizeau

Tous ces modes de fonctionnements s'appliquent essentiellement en milieu rural traditionnel, avec ses croyances religieuses animistes, pas encore étouffées par le christianisme ou l'islam. Il n'empêche que bien des éléments de ces valeurs perdurent et accompagnent ceux qui migrent vers les villes, les banlieues, et à travers le monde. La concentration et le mélange de cultures dans les grands centres urbains a mis à mal la pratique des origines, mais reste prégnante dans les esprits. Aussi la manière de traiter les anciens en Occident provoque rejet et consternation en Afrique.

Il est à noter que l'auteur ivoirien Gauz, avec son franc-parler habituel, déclare *«qu'il n'y a plus de vieux à tuer sur le continent africain»*. En effet, l'Europe compte 20% de sa population de plus de 65 ans alors qu'en Afrique, seul un modeste 3% a passé cet âge. Cela veut dire que la pandémie de coronavirus n'a pas du tout la même portée sur les deux continents et pose un vrai défi civilisationnel: l'incurie de ses hommes politiques, l'avidité des places financières, la spoliation des ressources naturelles, la malhonnêteté des plans d'ajustements dits structurels ont largement participé à la réduction du nombre de personnes âgées.

A leur égard, les politiques africaines en sont à leurs balbutiements. Seuls certains fonctionnaires bénéficient d'une retraite, minuscule au demeurant, et allant en diminuant au fil du temps. De par la polygamie, beaucoup d'hommes âgés ont encore une épouse pour s'occuper d'eux, alors que les femmes âgées, plus fréquemment veuves, sont plus souvent accueillies par un de leurs enfants. Elles sont aussi plus vulnérables car en général moins instruites. Cette vulnérabilité s'aggrave si elles n'ont plus d'enfants auprès d'elles. Aussi, suite à une forte migration et des épidémies, elles se retrouvent souvent à se voir confier des petits-enfants ou des orphelins.

> *Ne vous plaignez pas de vieillir, tout le monde n'a pas ce privilège.*
>
> Paulo Coelho

Aujourd'hui, la plupart des Etats africains sont plus accaparés par les frais de scolarisation des vagues successives d'enfants, d'adolescents et jeunes adultes arrivant sur le marché du travail, que par la problématique grandissante des personnes âgées. Aussi, globalement et malgré la grande diversité des organisations nationales, rurales ou urbaines, le pouvoir des aînés s'effrite, leur paupérisation va en s'accélérant et les inégalités sociales tout au long de la vie se cristallisent à l'âge de la vieillesse.

Edith Samba

Des situations très différentes

Nous, gens du troisième âge, sommes invités à exprimer les espoirs et les craintes de notre situation. Vaste sujet que celui-là aujourd'hui, en notre pays dit privilégié! Avançons en clamant que nous sommes des privilégiés, entre autres, grâce à l'instauration obligatoire des caisses de retraite. La situation du troisième âge n'en reste pas moins très différente! En effet, nous sommes nombreux dans cette catégorie de personnes comprenant des gens de 60 à 80 ans et présentant des états physiologiques et sociaux de la vieillesse plus ou moins prononcés ainsi que des choix de vie et de loisirs différents. Ce qui revient à dire que la situation du troisième âge est à traiter de manière générale ou au vu d'un âge précis.

Dans un pays au PIB respectable, une personne en bonne santé, qui travaille et paye honnêtement le premier, deuxième, voire le troisième pilier, peut envisager sa retraite sous de bons augures du début à la fin de sa vieillesse. Qu'un accroc survienne et tout le système médico-social se met en place. Ceci, bien entendu, si l'on est renseigné et si l'aide est demandée. La situation de privilégié continue au-delà du troisième âge soutenu par le Conseil Suisse des Aînés oeuvrant avec les syndicats et les politiques. Le troisième âge en Suisse se porte bien, avec un correct pouvoir d'achat et une bonne santé permettant aux sexagénaires et septuagénaires de faire front à leur situation de grands-parents, souvent en charge de leurs propres parents!

Le revers de la situation idyllique ci-dessus se retrouve dans la population ayant eu de petits salaires, du chômage, l'AI, ou sans caisse de retraite ou l'ayant utilisée à d'autres fins. Ce noir tableau, non exhaustif, concerne aussi les personnes très isolées peu au fait de leurs droits ou trop fières pour s'informer ou demander de l'aide. Sans oublier les étrangers, les réfugiés, les sans domicile fixe ou en situation illégale. Il est à souhaiter que ces personnes soient rapidement régularisées et que les aides, comme les allocations complémentaires, les indemnités pour handicapés, Caritas et autres institutions de bienfaisance soient aussi activées pour ceux en situation du troisième âge.

Le Covid-19, en ce printemps 2020, ébranle l'avenir par son ampleur! Comment évoluera la situation des personnes du troisième âge devant le flou où ce virus mène le monde? L'espoir d'une solution reste-t-il l'élément permettant d'extraire chaque jour le suc de la vie afin de rester solidaires dans la mesure du possible et de ne pas trop peser sur les épaules des autres catégories de personnes?

Pierrette Kirchner-Zufferey

Une lettre qui infantilise les aînés

Croyant bien faire et montrer son empathie à l'égard des aînés, les membres du Conseil d'Etat neuchâtelois viennent d'écrire à toutes les personnes âgées de plus de 65 ans. D'après le journal *Arcinfo*, les réactions ont été très contrastées. Plusieurs personnes, dont Freddy Rumo, avocat, porte-parole du Parti démocrate-chrétien et Nago Humbert, fondateur de la branche suisse de Médecins du monde et candidat popiste au Conseil d'Etat, ont sonné la charge.

D'une manière générale, cette lettre est arrivée trop tardivement, elle fait double emploi avec les informations déjà données par les journaux, la radio, la télévision et les communes, et surtout elle relaie la position du Conseil fédéral qui fait une distinction entre les actifs et les plus de 65 ans, discrimination qui est contraire à la Constitution fédérale.

Plutôt qu'une lettre infantilisante, le gouvernement cantonal aurait mieux fait de témoigner sa sympathie aux personnes du troisième âge de manière concrète.

Un lecteur neuchâtelois

Le coin du potache

Il ne faut pas prendre l'Helvétie pour des lanternes!

«Il faut agir aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire». Bien vue cette petite phrase Monsieur Berset, très bien dite surtout. Mais voilà que l'on vous soupçonne de plagiat: Monsieur Pfister, président du PDC, (non, ce n'est pas le slogan publicitaire d'un marchand de meubles) en aurait eu l'idée avant vous. Qu'importe, Monsieur le Conseiller fédéral, l'Histoire avec un grand «H» retiendra que c'est vous qui avez dégainé le premier cette phrase dont on me dit qu'elle exprime de façon convaincante la «Suissitude», – allez, osons le «Suissattitude» –, vous savez; ce côté raisonnable et responsable incarné par l'Helvète moyen.

Dans le contexte où vous l'avez prononcée, elle révèlerait une pensée nationale que les siècles des siècles continueront, avec raison, à vous attribuer. Et même, considérant votre contribution significative à l'économie vestimentaire du tee-shirt, qui, au passage, montre que de nos jours, rien n'échappe à l'esprit opportuniste et mercantile, pas même une phrase prononcée avec «gravitude» comme dirait Ségolène, lors d'une conférence de presse dédiée à une crise importante.

Pourtant, à bien y regarder, cette belle phrase en emprunte l'idée à Auguste (l'empereur romain). Son célèbre *«hâte-toi lentement»* dit à peu près la même chose, mais un tout petit peu moins bien. Mais, Auguste n'avait pas le commencement du début, pas même la page de garde, d'un passeport helvétique. Pour ce qui est de la suissattitude, on reverra donc l'Histoire et on considèrera que la sagesse qui émane d'une telle phrase doit autant à l'universel qu'à l'Helvétie.

Résumons, l'auguste Berset versus l'Auguste tout court et constatons qu'il y a là un joli parallèle. Vos parents, Monsieur le Conseiller fédéral, auraient dû y songer et vous prénommer A…

MG

Mesures de confinement des personnes de plus de 65 ans: stop à la solitude imposée

Le Conseil fédéral dans ses diverses mesures prises pour cerner la contagion au coronavirus depuis le 13 mars 2020 me démontre que, contrairement à la plupart des nations de ce monde, nous avons la chance d'être gouvernés par une élite politique vraiment au service du peuple et non au service de la carrière publique personnelle de ses membres. C'est rassurant et typiquement suisse. Un peu de fierté quand même, ça fait du bien au moral en ces temps inquiétants!

Conséquences sur la durée

Il y a cependant un «hic». Si toutes ces mesures se justifiaient pleinement pour éviter une concentration ingérable de grands malades du Covid-19 dans nos hôpitaux au pic des contagions, il est temps de réfléchir à ce que ces mesures auront pour conséquences sur la durée. Parmi les catégories de population les plus vulnérables, il y a nos personnes âgées.

On ne confine pas sans risque majeur une personne âgée chez elle, souvent seule mais encore valide et capable de gérer sa vie, mais dont l'équilibre émotionnel tient plus à ses petites habitudes journalières, comme sortir un peu de chez soi et voir ses petits-enfants, qu'à un plan général «pandémie».

La conséquence première de cette situation d'enfermement sans visites, sans rencontres hors du domicile est un billet aller simple vers la mort, car de cette vie-là ils n'en veulent plus. Ce ne sont pas les généreux bénévoles qui apportent ici ou là les denrées de première nécessité à domicile (magnifiques initiatives par ailleurs!) qui suffisent à remplir une existence digne de ce nom. Je ne veux pas cautionner cet état de fait.

En fin de compte, aurons-nous plus de morts dus au coronavirus ou au désespoir de nos anciens oubliés? Toute la réflexion à faire par nos autorités est là en ce moment précis. Il est encore temps avant que cela ne soit une hécatombe à domicile, sans lien avec le virus. Il en va de même pour les usagers des maisons de retraite condamnés à la solitude dans leur chambre car plus d'activités collectives, plus de sorties accompagnées à l'extérieur de l'EMS en ce radieux printemps, plus de visites familiales, plus de repas pris en commun. Une prison c'est moins pire… puisqu'un jour on en sort.

J'ai mal à nos vieux

Alors je propose qu'on laisse à partir du mois de mai les personnes à la retraite libres de leurs mouvements, avec les mesures d'hygiène et de distanciation indispensables et un masque à l'appui. Laissez-leur donc le plaisir de s'asseoir sur un banc au soleil du matin, et réchauffer leurs vieux corps dans un lieu public, pour qu'ils ne se sentent plus des laissés-pour-compte dans leur quartier, comme c'est le cas depuis des semaines. Pour ceux qui sont encore bien actifs, de se promener plus loin, de prendre en charge leurs petits-enfants en observant les mesures d'hygiène strictes (dans ces cas on pourrait leur imposer les masques renforcés).

> *Quand on approche de la vieillesse, il ne faut s'occuper que du soin de faire un meilleur usage du temps qui reste à vivre, qu'on a fait de celui qu'on a vécu, et ne songer à son existence que pour se préparer à la perdre bientôt.*
>
> Jean-Jacques Rousseau

Surtout que les autorités ne craignent pas les rassemblements de plus de 5 personnes âgées dans les espaces publics, ni la proximité entre elles, qui est le mode de vie des jeunes.

Nos hôpitaux sont très bien équipés et les services au point; il y a de la place pour tous. Au début de la propagation du virus en Suisse, le Conseil fédéral craignait un afflux de malades sans pouvoir les soigner tous; grâce aux premières mesures strictes, nous avons évité ça, mais maintenant que le pic est passé, on peut lâcher du lest. Il n'y a plus de nécessité de confiner les plus de 65 ans.

Il faut être pragmatique

De toute façon, il faut être pragmatique et s'attendre à ce que le virus frappe encore longtemps dans le monde et en Suisse, tant que ne s'instaure pas l'immunité collective, c'est-à-dire une résistance biologique à l'échelle du pays contre le virus.

Le vaccin tant attendu viendra bien trop tard pour nos personnes âgées en souffrance aujourd'hui et depuis le début mars. Et s'il marche comme le vaccin de la grippe, il ne représentera pas la fin de l'épidémie. Or c'est un fait: comme la grippe chaque année (aussi dangereuse pour les personnes âgées lorsque le vaccin n'est pas dans la cible du virus muté), le Covid-19 va certainement muter aussi et pourrait continuer à le faire sans limite.

Un jour ou l'autre, il faudra bien se confronter tous à ce virus. Il est là et il y restera. Commençons par «libérer» les plus vulnérables sur le plan émotionnel, par respect pour nos parents et grands-parents, oncles et tantes, voisins et voisines esseulés. Les personnes de plus de 65 ans n'ont plus d'autre avenir devant eux que l'instant présent et un petit peu plus. Offrons-leur une fin de vie décente. Pour tout le reste de la population, ce sera un souvenir parmi d'autres d'une vie riche et bien remplie. Leur vie est devant eux, leur force d'adaptation est bien meilleure, malgré les grandes préoccupations sociales qui découlent déjà de cette pandémie.

Myriam Drandic-Longet

Cet article a été rédigé au début du mois de mai 2020.

Vieillir chez soi !

Ecoutez votre père qui vous a donné la vie, et ne méprisez pas votre mère lorsqu'elle sera dans la vieillesse.

Livre des proverbes

Qui de nous n'a pas éprouvé son désarroi lorsque l'un de ses proches, parents ou grands parents, handicapés ou malades, réclament une assistance que nous ne pouvons leur assurer? Nous sommes alors tiraillés entre le placer en EMS ou respecter sa volonté de rester «dans ses meubles» jusqu'à sa mort.

Le bonheur supprime la vieillesse.

Kafka

Nous constatons alors que notre famille est dispersée, les enfants éloignés dans leurs propres appartements ou villas, débordés par leurs professions et les soins aux enfants. Ce «chacun pour soi et tous isolés» est le résultat de l'éparpillement des familles voulu par le lucratif marché immobilier qui multiplie les habitations en en réduisant la taille, les enfants ne pouvant ainsi plus entourer leurs parents âgés, ni les accueillir chez eux comme c'était encore le cas il n'y a pas si longtemps. Alors, c'est l'impasse, les enfants ont mauvaise conscience ne sachant plus que faire de leurs «vieux».

L'Etat s'est donc vu contraint de faire face à la dispersion des familles en multipliant les EMS plutôt que de contraindre le marché immobilier d'abandonner sa politique de mitage du territoire et d'exiger qu'il construise moins, mais mieux en prévision du vieillissement de la population, soit des habitations suffisamment spacieuses et flexibles pour héberger les familles «pour la vie».

Les soins à donner aux personnes vieillissantes concernent une fraction croissante de la population puisque l'espérance de vie s'est considérablement allongée, sans pour autant que la qualité de vie ne s'en soit s'améliorée. En conséquence, le nombre de Suisses de plus de 80 ans augmentera de 70% d'ici 2035 et le nombre de nonagénaires passera de 65.000 actuellement à 127.000 en 2030.

L'entrée des «seniors» en EMS, librement consentie ou contrainte, constitue un élément perturbateur majeur, car leur placement en EMS est ressenti de façon négative. C'est une transition dont ils ne se remettent que très difficilement. Ils doivent quitter leur maison où ils étaient entourés par leurs enfants, petits-enfants et connaissances pour côtoyer des «résidents» (un terme trompeur, puisqu'ils sont dessaisis de leurs propres résidences!) dont la dégradation de la santé présage de ce qu'il leur adviendra, sans parler de leurs angoisses lorsqu'ils apprennent des décès.

La vie en EMS pose de nombreux problèmes aux personnes âgées. Elles sont certes logées, soignées, et libérées des tâches quotidiennes. Mais bien qu'elles aient pu y emporter quelques meubles et souvenirs personnels, la plupart de ces personnes souffrent d'avoir été arrachées à leur domicile, souvent sous la contrainte de leurs médecins ou de leurs enfants préférant s'en débarrasser. Les visites de ces derniers à l'EMS, rares ou inexistantes, ne sont que pis-aller pour soulager leurs consciences.

Un vieillard est un livre qu'on néglige de lire.

Julien Green

Lors du placement des personnes en EMS en Suisse notamment, leurs droits sont rarement évoqués. Pourtant, la Déclaration universelle des droits de l'homme (art. 8) stipule que *toute personne a droit au respect de sa vie privée et familiale et de son domicile…* Il faut ajouter à cela, *le droit à l'autonomie de vie, à l'inclusion dans la société et au respect de la vie privée* (Convention relative aux droits des personnes handicapées, art. 14). Le risque dans les EMS tourne souvent à la maltraitance vu la réduction et la surcharge des effectifs malgré le recours à des civilistes. Notons que ces dérapages peuvent aussi survenir à domicile lorsque le proche aidant est débordé!

Outre ces droits souvent bafoués, la concentration de personnes âgées dans un même environnement est le pire moyen de les protéger contre les épidémies et les pandémies comme celle du covid-19. Ce virus a déjà infecté plus d'un EMS en Suisse et en Europe, autant que dans les prisons, les casernes et les croisières où les personnes sont entassées. Les appartements protégés ne sont pas plus sûrs puisque l'impératif du «rester chez soi!» est inapplicable… faute de «chez soi». Dans les EMS en Suisse, les femmes demeurent en moyenne 3 ans et les hommes 1 an. Mais cela concerne les personnes à revenus modestes, car les indépendants et ultra riches, ont largement les moyens de se passer de ces institutions.

Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît.

Proverbe africain

Certes l'Etat a instauré un système d'accompagnement alternatif au placement en EMS dénommé CMS (centres médicaux sociaux). Suppléant aux difficultés d'un conjoint valide pour accomplir les nouvelles tâches qu'exige son proche malade ou handicapé. Leurs «aides à domicile» secondent certes le «proche aidant» qui, faute d'être soutenu ou remplaçable par un membre de la famille, assume quotidiennement et à plein temps les tâches courantes de la maison. Ce membre de la famille, déjà ébranlé par l'aggravation des souffrances de son proche, est souvent lui-même âgé et malade et sa nouvelle mission devient concurrente à celle des aides à domicile qui le suspectent soit de n'en faire pas assez, soit tout faux! L'irruption biquotidienne de ces aides, chaque fois différentes, venant de loin en voiture, constitue une intrusion pénible dans la vie du couple.

En prévision de l'allongement de l'espérance de vie de la population, des pandémies, des canicules et autres catastrophes climatiques, économiques et financières qui s'annoncent, il faudra revoir complètement notre façon d'assurer la protection de l'ensemble de la population vieillissante.

On pense à l'instauration de services publics de rénovation, d'agrandissement et d'aménagement des logements des seniors pour qu'ils puissent rester chez eux en sécurité et dans les meilleures conditions. On leur aménagera – sans devoir faire de mises à l'enquête – de larges vérandas ouvertes au soleil, des chemins d'accès supprimant obstacles et escaliers, des chambres confortables pour loger qui viendra les aider et des places de parcage facilement accessibles aux personnes âgées lorsqu'elles sont conduites chez leurs médecins ou autres. Dans ces habitations nouvellement adaptées aux besoins des personnes assistées, les proches aidants interchangeables pourront remplacer les aides à domicile après s'être initiés aux soins à apporter à leurs parents âgés.

Ainsi l'humanité redeviendra humaine. Et les EMS, vidés de leurs résidents, pourront accueillir les jeunes bien portants qui souffrent de ne pas avoir de chez-soi!

François Iselin

Le verre à moitié plein

Même avec un esprit critique, il convient de réaffirmer que l'AVS perfectible, est une institution remarquable. Tous les Suisses y sont profondément attachés. Les revenus du travail y sont tous taxés au même pourcentage, qu'il s'agisse de celui du PDG de l'UBS ou de celui de son concierge. Lorsque des femmes doivent quitter leur profession pour élever leurs enfants, elles bénéficient d'un bonus éducatif. Unique au monde. Le versement de la rente est automatique. Il faut toutefois ne pas oublier de la demander.

Le peuple suisse, déjà saturé de la propagande des milieux financiers, libéraux et conservateurs, a soutenu cette création à plus de 80% en juin 1947. C'est aussi à de très fortes majorités qu'il a, dans les «années Tschudi», voté des améliorations successives importantes. Hélas les trente glorieuses ont été assassinées par Madame Thatcher, Monsieur Reagan et tous nos supporters du moins d'Etat. Dès lors, plus question de viser un verre plein. Il s'agit de le vider et de le remplacer par les 2e et 3e piliers, lesquels permettent de juteux bénéfices à ceux qui payent leurs campagnes électorales.

La moitié vide

Depuis juin 1947, la Constitution fédérale, à son article 112, affirme: «Les rentes doivent couvrir les besoins vitaux de manière appropriée». Or, voilà 70 ans que cette disposition n'est pas appliquée. 70 ans qu'il faut compter sur le 2e pilier, sur les prestations complémentaires, sur les politiques sociales des cantons et des communes aux moyens limités pour que les aînés puissent passer une vieillesse à peu près digne dans un des pays les plus riches de monde, mais aussi dans l'un des plus inégalitaires.

La plus grande tromperie

Dans l'esprit de presque tous, il existe cette conviction que tous les revenus, comme pour l'impôt, sont soumis à l'AVS, tant les gros que les petits. Non, n'y sont soumis que les revenus du travail qui ne représentent qu'environ 55% du produit intérieur brut. L'autre moitié, soit les revenus du capital pour faire simple, n'y sont pas soumis. En 2016, sur les 42,5 milliards de recettes, les revenus du travail ont rapporté presque 31 milliards.

Imaginons donc, qu'enfin, tous les revenus soient soumis à l'AVS, sur le même principe que l'impôt: on doublerait presque ces 31 milliards. Toutes les pingreries exigées par la droite du Parlement n'auraient plus lieu d'être. Cette exigence ne semble pas être exagérée. Que les revenus obtenus sans rien faire puissent être taxés comme les revenus de ceux qui travaillent dur, cela ne me paraît pas être une exigence exagérée.

Il faut tout de suite penser au succès que pourrait rencontrer une telle proposition. Cela signifie que mon ami qui a réussi à déposer 20.000 francs d'épargne à sa banque devrait aussi passer «à la caisse». Ces 20.000 francs à 0.125% d'intérêt lui rapporterait 25 francs et lui coûterait environ 2 fr.50 à verser à l'AVS pour une année. Dès lors il n'hésiterait probablement pas à militer avec tous ceux qui ne vivent que du revenu de leur fortune. L'enfumage sur ces questions est permanent. S'opposerait-il à cette bonne idée? Les milieux financiers, cachés derrière un comité bidon, parleraient d'une augmentation inadmissible du nombre des fonctionnaires, d'une nouvelle usine à gaz, d'un encouragement à la déresponsabilité individuelle, d'un découragement de l'épargne, etc. Pour toutes les propositions qui développent la solidarité, nous entendons toujours les mêmes «rengaines».

Cette revendication de l'AVIVO vise à faire de l'AVS une institution qui respecte enfin la Constitution, qui assure son financement sur l'ensemble des revenus des citoyens et citoyennes de ce pays. Pourquoi seulement sur le dos de ceux qui travaillent? Cette proposition doit être mise sur la table de ceux qui s'attellent à assurer l'avenir de notre prévoyance vieillesse.

Pierre Aguet

Ils ont collaboré

En plus des membres du comité rédactionnel, les personnes suivantes se sont exprimées dans ce forum consacré à la situation du troisième âge:

Aguet Pierre, ancien conseiller national, Vevey
Beljean Jean-Jacques, pasteur, ancien président du Conseil synodal de l'EREN, Colombier
Drandic-Longet Myriam, chargée de communication des Magasins du Monde de Sion
Jaquet-Berger Christiane, présidente suisse de l'AVIVO, Lausanne.

Comme d'habitude, les citations ont été choisies par le rédacteur.

Economie ou pas économie, telle est la question!

L'épisode coronavirus aura au moins eu le mérite de provoquer quelques réflexions, plus ou moins intelligentes, plus ou moins réalistes et plus ou moins utopiques. Mais il ne faudrait pas que cette crise se perde dans l'oubli tant elle a mis en lumière plusieurs situations dont quelques-unes ont été assez embarrassantes. J'imagine que nous n'avons pas fini d'en parler et le débat, dans les démocraties, va continuer à animer les dîners en ville et les discussions de bistrots.

Les conseils de la vieillesse éclairent sans échauffer, comme le soleil d'hiver.

Vauvenargues

A propos de confinement

Avant le confinement, j'avais proposé la création d'une sorte de conseil des sages dans mon village, un conseil consultatif, une assemblée locale des vieux à l'image des parlements de la jeunesse que l'on a vu éclore ici ou là. Accessible dès l'âge de la retraite, il serait ouvert à qui veut en faire partie. Informé des projets municipaux, ce conseil des sages transmettrait, le cas échéant, son avis majoritaire aux autorités. Il ne s'agit évidemment pas de rogner les prérogatives du parlement communal officiel, mais simplement de donner aux autorités la vision spécifique des personnes qui ont un peu vécu, celles qui ont une petite expérience de la vie et qui sont censées être un peu plus sages.

Les vieux sont moins confinés dans leurs engagements politiques, plus libres, dégagés d'ambitions personnelles et sans plus de position sociale à conquérir. La plupart des vieux savent que vouloir devenir calife à la place du calife est aveuglant et ne permet donc pas d'avoir le bien commun en bonne vue. Il est notoire – toutes les études le montrent – que ce sont les personnes âgées qui votent avec le plus d'assiduité. Or, si on peut penser que les vieux sont par définition plus conservateurs, il n'est pas moins vrai que bien des idées innovantes proviennent de «l'expérience». Il est évident que les traditions ne survivent – en dehors du folklore – que si elles s'insèrent avec intelligence dans la «modernité».

C'est le moment où jamais de réfléchir!
La période de confinement, probablement appelée à durer pour les plus âgés d'entre nous, a provoqué beaucoup de réflexions. Il y a certainement quelque chose à en tirer. Aussi faut-il appeler les politiques à sortir de leurs vues partisanes, à abandonner un peu leurs dogmes, à perdre leur «religion» et à considérer avec plus d'attention et de bienveillance l'ensemble en oubliant les slogans et les mots d'ordre.

A droite comme à gauche, coronavirus a mis en lumière l'antagonisme qui divise l'opinion. D'un côté: les «économistes» pour qui la société ne fonctionne que si elle court après le profit, seul apte à apporter le bonheur (à quelques-uns seulement, oublient-ils de préciser). En face, celles et ceux qui se sont rangés dans le camp des «humanistes», qui pensent que plaie d'argent n'est pas mortelle et qu'il importe de s'occuper d'abord du fragile, bien trop fragile «vivant», qu'il soit animal, végétal ou même minéral, seul capable d'apporter le bonheur à tous, fut-ce au prix de quelques «légers» renoncements.

La vieillesse est noble, lorsqu'elle se défend elle-même, garde ses droits, ne se vend à personne, et jusqu'au dernier souffle domine sur les siens.

Cicéron

Cette faille dans la société est venue s'immiscer à la suite du virus et il est vraisemblable qu'elle subsiste au-delà. A tout le moins, il faut souhaiter que ce débat s'installe durablement. Les personnes âgées sont appelées à faire part de leurs expériences, à rappeler aux autres générations ce que l'économie outrancière a fait disparaître, comme par exemple la solidarité, l'hospitalité, le partage, etc. L'honnêteté appelle cependant ces mêmes personnes âgées à ne pas s'exonérer du passé et à témoigner des erreurs commises, en particulier auprès des jeunes.

Fragile équilibre…

Et puis, il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui, de façon paradoxale, on devient vieux de plus en plus jeune et on reste jeune de plus en plus vieux. Vers quarante ans déjà, il y un peu plus de difficulté à trouver un emploi, à cinquante ans c'est carrément difficile, à 55 ans et au delà, c'est mission impossible. Par contre, il y a des nonagénaires qui courent tous les jours, qui font du vélo et pratiquent d'autres activités physiques, ce qui était impensable il y a peu.

Prenons garde que la vieillesse ne nous attache plus de rides à l'esprit qu'au visage.

Montaigne

Un retour massif aux valeurs humanistes s'impose et devrait prévaloir sur les fantasmes financiers. Il faut rendre un peu d'espoir à toute l'humanité. Elle est tout à fait capable de corriger les dérives devenues évidentes de notre société frénétiquement engagée dans une course à la consommation dont elle ne sortira pas sans dommage si elle retourne aux excès qui l'ont conduite à cette situation. La conscience du monde est l'affaire de toutes et tous, y compris des vieux qui ont certainement des choses à se faire pardonner mais sûrement aussi des témoignages à donner en exemple de ce qu'il faut, et ne pas, faire.

Plus que jamais, la société se doit à la solidarité la plus solide possible entre toutes ses composantes; qu'elles soient sociales, générationnelles ou culturelles. L'oubli de cette nécessité n'annonce rien de bon et conduit en droite ligne vers le désastre. Le moment est venu pour que la philosophie et la sagesse reprennent leurs places à côté de la seule économie.

Peut-être faudrait-il changer la relation travail-argent et revenir à un rapport plus équitable. Sans tomber dans l'égalitarisme. Ne devrions-nous pas retrouver un peu plus d'équilibre? Les vieux peuvent contribuer au monde (et devraient) lui apporter, entre autres choses, le sens de la mesure et le «souvenir» de l'équilibre!

Marc Gabriel

Dans l'actualité de la solitude

Etre à la retraite signifie souvent choisir ou subir la solitude, celle bien connue de ceux qui, au fil du temps, ont relâché des liens avec des proches ou ont perdu leurs forces physiques. Une solitude que ne compensent guère les publicités qui encombrent les boîtes aux lettres ou Facebook et autres réseaux dits sociaux, emblèmes de la monétisation du lien social. Insensiblement la solitude peut devenir isolement, aussi glacial que le Pôle Nord.

«La solitude, ça n'existe pas» chantait Gilbert Bécaud. Les retraités ont le sentiment pourtant d'avoir enrichi leur perception de la solitude durant la crise du coronavirus! Après un moment de stupeur, l'essentiel a primé: manger, se soigner, parler, avoir le souci de l'autre et des autres.

Car les humains sont faits pour vivre ensemble. Les Irlandais ne disent-ils pas: «Mieux vaut une dispute que la solitude»? Les spécialistes du «bien vieillir» peuvent certes donner des conseils précieux aux retraités comme manger cinq fruits et légumes par jour, consommer des Omega 3, ne pas dédaigner un carré de chocolat noir et s'accorder une promenade quotidienne. Tout cela est très bien. Mais les rencontres chaleureuses, les acquisitions de connaissances nouvelles, les sorties joyeuses, la solidarité et le sens du bien commun, c'est ce qui fonde le bonheur humain et le lien social. Un véritable antidote efficace à la solitude et à l'isolement, ce que savent si bien les associations qui défendent les droits des retraités comme l'AVIVO.

> *Le plus difficile quand on vieillit, ce n'est pas le manque d'argent ni la maladie, c'est la solitude. Les gens oublient que vous existez.*
>
> Martha Grimes

De nouvelles solidarités

Mais comment faire alors qu'actuellement les personnes à risques et les retraités sont priés de minimiser leurs sorties? Les sociologues dénoncent la montée de l'individualisme et le jeunisme triomphant, des politiciens clament que seule compte la responsabilité individuelle. Et voilà que presque sans bruit, sans mot d'ordre, sans directives, une incroyable solidarité s'est mise en place: aide pour les courses, échanges de recettes et d'astuces, chaînes téléphoniques, distribution de repas, mini rencontres, petits mots d'encouragements, des enfants envoient des dessins, les aînés diffusent des photos… En peu de jours, la créativité a été titillée, le lien social s'est enrichi et même développé entre les générations. Le choc et la peur ont fortifié le besoin de sécurité. Pour beaucoup, le rôle de l'Etat devient évident et rassurant. Le besoin d'un service public de qualité, le rôle indispensable d'hôpitaux solides et fiables sont de plus en plus perçus comme incontournables.

Une terrible pauvreté est apparue en plein jour, la situation si fragile des hôtes des EMS privés de visites et manquant de personnel bien formé a ouvert les yeux sur des réalités sociales dans l'un des pays les plus riches du monde.

Repartir «comme avant»?

Comment vouloir dès lors recommencer sans tarder «comme avant»? Avec ceux qui annoncent baisses de salaires et de prestations, avec ceux qui font mine d'ignorer que c'est folie de vouloir corriger une crise en laissant s'en occuper ceux qui l'ont créée?

La solitude imposée fut un révélateur stimulant d'initiatives créatives. Une évidence aussi du besoin essentiel de changements. Pour voir enfin la création d'un contrat social solidaire valable du berceau à la mort.

Christiane Jaquet-Berger

Pour la dignité des personnes âgées

Créée en 1990, la FARES est l'organisation faîtière nationale de coordination des actions des associations de retraités et des organisations d'entraide. A l'heure actuelle, elle représente 18 organisations nationales (dont l'AVIVO), cantonales et régionales et compte environ 130.000 membres. Elle est la voix des personnes âgées et défend leurs intérêts. Elle est politiquement indépendante et confessionnellement neutre.

L'ancienne conseillère fédérale Ruth Dreifuss et Angéline Fankhauser, ancienne conseillère nationale, sont les fondatrices de la FARES. Pour elles, les seniors ne doivent pas se replier sur eux-mêmes, sinon d'autres décident à leur place. Pour les acquis comme des retraites sûres, un bon système de santé pour tout le monde, la dignité et l'autodétermination, il n'existe aucune garantie. Il faut sans cesse recommencer à se battre pour eux et c'est pour cela que la FARES est nécessaire.

Pour la FARES, une prévoyance vieillesse sûre et de qualité vaut de l'or. Et c'est dans l'intérêt de toute l'économie, c'est-à-dire dans l'intérêt des jeunes et des vieux! Celle ou celui qui a donné le meilleur de lui-même durant toute sa vie a aussi droit à une retraite sûre et décente.

La réalité est malheureusement différente. La moitié de toutes les personnes parties à la retraite en 2017 doivent s'en sortir avec moins de 1777 francs de rente AVS par mois. A cela s'ajoute que les rentes du 2e pilier baissent et que beaucoup de femmes ne touchent qu'une mini-rente, voire aucune. L'AVS se révèle être en revanche stable comme un grand paquebot insubmersible. C'est pour cela que la FARES et l'AVIVO s'engagent pour le renforcement de l'AVS à travers les bénéfices de la Banque nationale et une 13e rente AVS afin d'assurer l'existence des ainé-e-s.

Les seniors ne sont pas coupables de la propagation du coronavirus, de l'absence de vaccin, de médicaments et de masques, ni de la menace de récession. Il n'y a donc aucune raison de taxer les plus de 65 ans de groupe à risque. Et la FARES d'ajouter: «Au lieu de dresser les générations les unes contre les autres en usant du terme indigne de «gérontocratie», nous demandons aux jeunes citoyen-ne-s de tous âges de se renforcer eux-mêmes plutôt que d'affaiblir les autres. Dans l'intérêt de tout le monde, avant tout aussi des jeunes, car ceux-ci sont les aîné-e-s de demain.» / RCy

La vieillesse: données démographiques et ethnologiques

La place et l'existence des gens âgés dans leur société sont conditionnées par tous les paramètres de cette société en tant que système. La vieillesse organique est inhérente au processus de la vie de tout individu. On en peut décrire les manifestations physiologiques au niveau des tissus, des organes, des fonctions. L'individu change d'apparence et celle-ci correspond plus ou moins à un âge. Ceci concerne l'approche biologique. La vieillesse ne se réduit pas aux processus physico-chimiques du corps physique.

> *Il y a une expérience qui n'appartient qu'à ceux qui sont vieux: c'est celle de la vieillesse même.*
>
> Simone de Beauvoir, 1970

La démographie, l'ethnologie, l'histoire, la sociologie, la psychologie, la politique montrent que les vieilles gens sont vues, se vivent, sont traitées différemment selon les régions du monde, les sociétés, les époques, les classes sociales et selon leur implication dans la société.

L'espérance de vie, c'est-à-dire, le nombre moyen d'années qu'un groupe d'individus peut s'attendre à vivre, est, en 2015, de 83 ans en Suisse, de 53 ans au Nigeria. L'espérance de vie dépend de la mortalité infantile, de l'hygiène, des progrès économiques et sociaux, de l'accès à l'instruction, de la prévention des maladies/épidémies, des traitements médicaux. Bien qu'ils tendent à diminuer, *les écarts de mortalité entre hommes et femmes* sont expliqués par la moindre fragilité biologique de celles-ci et par le fait qu'elles adoptent moins des comportements nocifs ou à risques (Pison, 2019).

En 2015, sur *100 personnes qui meurent dans le monde*, 56 ont 65 ans ou plus, ce qui prouve que l'avance en âge rapproche immanquablement de la mort. Pourtant le seuil d'entrée dans la vieillesse fixé par les sociétés s'avère en grande partie arbitraire (certains sexagénaires se sont offusqués d'être désignés comme candidats naturels au confinement prolongé pour cause de Covid-19!).

La transition démographique qui a commencé vers 1850 dans les régions d'Europe et d'Amérique du Nord est caractérisée par le passage d'un équilibre (forte mortalité infantile associée à une faible durée de vie) vers un nouvel équilibre théorique prévu par les démographes (baisse de natalité associée à une stabilisation du nombre de décès) en passant par une croissance démographique (baisse de natalité associée à une baisse de mortalité). Or cette baisse de mortalité liée à l'allongement de la vie dans les pays occidentaux de la zone Nord (phénomène qui sera suivi au Sud) aboutit à un *vieillissement démographique.*

Mais ce vieillissement dont on parle péjorativement paraît fortement lié à la génération nombreuse des âgés actuels nés dans les années d'après-guerre. Et puis que prédisent les démographes de l'impact de la pandémie du Covid-19 qui a semble-t-il touché beaucoup de personnes âgées résidentes des établissements médico-sociaux?

> *La vieillesse est un âge heureux quand on a mené une vie dure et plus ou moins dévorée par les autres.*
>
> Simone de Beauvoir

Aucun vivant n'échappe à la vieillesse et les données biologiques comptent, mais toujours pondérées par l*es facteurs culturels et sociaux.* Car l'importance de la force physique, de la santé, de l'expérience, de la mémoire, des connaissances, de la richesse, du pouvoir dépend du niveau de développement et de l'organisation de la communauté dans laquelle vit l'âgé.

Par exemple, Simone de Beauvoir, dans son important essai (1970), met en exergue des sociétés plus ou moins développées (technique, magie, religion constituant l'essentiel de la culture) où le vieillard (qui ne l'oublions pas est vieux entre 30 et 40 ans) peut être respecté et craint en tant qu'intercesseur entre les membres du groupe et les ancêtres ou l'au-delà (le monde surnaturel), en tant que possédant des pouvoirs magiques et comme dépositaire du savoir et de la tradition. Mais si le groupe est nomade, si la nourriture manque, les vieux deviennent une charge à transporter et une bouche supplémentaire à nourrir. Le groupe trouve des moyens justifiés ou non, ritualisés ou non, pour les négliger, les marginaliser, les abandonner, leur enjoindre de se laisser mourir. Il y a aussi des peuplades où la déchéance physique n'entraîne pas la déchéance sociale. Il faut en général un contrepoids: le vieux père possède les troupeaux, détention qui lui octroie du prestige. Pourtant il a été observé que dans des peuplades aux techniques rudimentaires, l'amour réciproque entre enfants, petits-enfants et parents pouvait suffire à accorder aux plus âgés un sort heureux.

> *Le statut du vieillard n'est jamais conquis par lui mais lui est octroyé… par l'ensemble de la communauté.*
>
> Simone de Beauvoir, 1970

Les qualités et pouvoirs reconnus aux âgés dans ces sociétés sont tour à tour la mémoire des traditions qui assurent la continuité de la communauté, les conseils avisés, les pouvoirs magiques et secrets (incantations, guérisons, oracles, mauvais sorts), la proximité avec les ancêtres, les hautes fonctions religieuses, les propriétés, une vie passée prospère, le monopole d'un métier, l'expérience, l'autorité du chef et le pouvoir patriarcal, une bonne santé qui permette de garder la maîtrise de son corps et de mener encore une existence active (effectuer des tâches utiles à la communauté). Paradoxalement,

pour les femmes, la vieillesse peut se présenter comme un avantage: tous les interdits qui pesaient sur elles à cause de la souillure mensuelle sont levés, bien que leur statut reste inférieur à celui des hommes.

A partir du moment où une société se territorialise, elle doit se donner des règles organisationnelles de distribution et de succession des propriétés. L'ancêtre de la communauté sert de pilier, de référence: le vieillard est officiellement reconnu.

Au-delà des différences de traitement de l'individu âgé selon l'organisation sociale, celui-ci est l'Autre, dit Simone de Beauvoir, donc perçu avec ambivalence, surhomme ou sous-homme, impotent, inutile ou intercesseur et magicien; il inspire crainte ou respect, envie ou dégoût.

Margaret Zinder
Chercheure en sciences humaines et sociales

Bibliographie:
Beauvoir de, S. *La Vieillesse*. Paris: NRF Gallimard, 1970.
Pison, G. *Atlas de la population mondiale*. Ed. Autrement, 2019.

La vieillesse déterminée par le monde actuel

Les humains sont soumis aux contraintes vitales, les nécessités de la vie, les besoins physiologiques. Dans notre société, c'est l'activité de *travail* (y compris celui des employés) qui est le moyen de gagner sa vie. Hannah Arendt insiste sur le fait que le travail a partie liée avec les processus vitaux élémentaires, biologiques. Le résultat du travail né de la nécessité vitale est aussitôt consommé. Rien ne subsiste qu'un surplus de «*force de travail*».

Travail et consommation sont deux étapes du cycle *produire-consommer* du processus vital sans cesse à recommencer. La division du travail en parcelles de travail – qui s'additionnent en une force collective –, permet, ajoutée à l'automatisation, l'augmentation des cadences et des aménagements de toutes sortes, la production de masse de biens de consommation: la différence entre usure, consommation et gaspillage s'efface.

> *Dans la vieillesse la force manque mais la volonté reste.*
>
> Caius Cornelius Gallus, 1er s. av. J.-C

Au contraire, la fabrication d'objets d'usage, de «choses-du-monde» peut garantir la permanence d'un monde habitable. Le monde humain a une *réalité*; les événements qui s'y passent pourront à la fin être racontés.

Mais dans la fabrication d'un objet d'usage, la fin justifie les moyens (exproprier) et chaque fin (construire une voie) peut servir de moyen (de déplacement) dans un autre contexte. La fin de courte durée se transforme rapidement en moyen: philosophie *utilitariste* où utilité et sens sont indistincts.

C'est sur le marché, où tout s'échange, que tous les objets, biens de consommation ou objets d'usage deviennent des *valeurs*. La valeur est conférée à un objet par le domaine public. La «valeur marchande» apparaît lorsque les produits sont pris dans les échanges entre membres de la société. Tout objet, toute activité, s'ils sont évaluables, mesurables, peuvent être réduits à leur valeur marchande.

Ce n'est qu'au-delà du pur fonctionnalisme et de la pure utilité que les objets constituent un monde permanent, un sol de référence, un *Umwelt* habitable avec lequel l'homme-sujet incarné est en relation (à ce niveau il faut distinguer le *corps physique* avec ses frontières, résultat du savoir qui l'objective et sur lequel travaillent la médecine et la biologie, du c*orps propre, vécu, corps comme agent*).

Enfin, ce qui lie les humains c'est *l'action spontanée* et la *parole*. Celui qui agit et parle révèle à l'autre son identité personnelle et unique et s'insère librement dans le monde humain. Actions et paroles constituent le *réseau* des relations humaines, rapports sans *production* d'objets. L'activité de mise en commun des paroles et des actes constitue *l'espace public commun* (lieu du politique et des «affaires humaines» incertaines, risquées et fragiles).

Au vu de la centralité du travail dans notre société, **l'ouvrier et l'employé retraités sont relégués en marge de ce qui fait «marcher» la société; ils sont catégorisés et dévalorisés.**

Lors de la brusque coupure entre les années de travail et la retraite, on les convainc qu'ils sont affaiblis et potentiellement sujets à maladie. Eux-mêmes auront l'impression de ne pas avoir laissé de trace (tout a été consommé). De plus, selon l'idéologie capitaliste et productiviste, l'apport qui leur est dû serait une charge pour la société.

Tant qu'ils travaillaient et devaient «gagner leur pain», ils ne s'en apercevaient peut-être pas. Mais les âgés marginalisés ne peuvent se satisfaire d'un monde de consommation et utilitariste: ils ne lui trouvent pas le sens de la vie qu'ils recherchent avant de mourir.

> *Pour la première fois dans l'Histoire, nous avons presque réussi à niveler toutes les activités humaines pour les réduire au même dénominateur qui est de pourvoir aux nécessités de la vie et de produire l'abondance.*
>
> Hannah Arendt

S'ils doivent être admis dans un établissement médico-social, les gens âgés sont placés sous le régime de l'inactivité. Leurs fonctions corporelles sont l'unique objet de préoccupation du personnel (sommeil, hygiène, alimentation, digestion, évacuation). Ils sont vus comme usagers des soins dont on demande aux soignants qu'ils soient fonctionnels et efficaces. Les tâches (traduites en nombre d'actes) de ces derniers sont évaluées et comptabilisées à l'aune de la logique marchande.

Les âgés dépendants sont improductifs. S'ils sont en institution on nie leur corps-agent (initiative et spontanéité) et on ne sait pas établir autour d'eux un milieu familier à leur portée.

Margaret Zinder

Vivre: être heureux au quotidien

Adolescent-e, de quoi rêviez-vous? Qu'est-ce qui, selon vous à l'époque, allait vous rendre heureux? Posez-vous la question et si par chance vous vous en rappelez: est-ce que ça a marché? Avez-vous atteint le bonheur?

Je ne parle pas ici d'avoir été – peut-être – épargné par les aléas de la vie que sont les accidents, les pertes, les trahisons, les séparations et les soucis en tous genres. Je parle au contraire d'un état de bonheur plus profond, plus fondamentalement lié à soi et qui continuerait de vous habiter en dépit de tout ça. En dépit même de changements drastiques autour de nous, comme ceux provoqués par la pandémie actuelle *(dont nous ne parlerons pas ici!)*. Certes personne n'évite, à terme, l'entrée dans la vieillesse, éventuellement la maladie et de toute façon, la mort. Et plusieurs d'entre nous savons déjà que la jeunesse, la gloire, la richesse, les relations amoureuses ou toutes autres sources extérieures dont on attendrait le bonheur ne nous garantissent pas celui-ci. Alors quoi? Notre expérience de vie acquise nous aide à savoir ce que le bonheur n'est pas, nous évite peut-être de retomber dans d'anciennes ornières, mais ne nous dit pas pour autant ce qu'il est, ni comment l'atteindre.

Comprendre ce qui, dans la vie, rend les gens heureux

Quand bien même on aura côtoyé les philosophes ou les gourous du bonheur en argent ou en pilules, on n'en saura pas forcément plus. Alors *quid*? Quelqu'un, quelque part, a-t-il de manière vraiment neutre étudié la question? A-t-on cherché à comprendre ce qui, dans la vie, rend les gens heureux? Et si cette recherche a été faite, a-t-on trouvé un dénominateur commun de ce qui donne un sens à l'existence? Si oui, il serait urgent de le faire savoir, ne pensez-vous pas?

En fait, il existe bien un psychologue qui s'est attelé à cette tâche, en y consacrant depuis les années 1970 plus de vingt ans de sa carrière. J'ai lu son bouquin, fin des années 90. Sa recherche, inscrite dans le courant de la psychologie positive, elle-même issue de la psychologie humaniste des Rogers, Maslow et autres, visait à préciser les conditions du bonheur dans la vie quotidienne. La nouveauté et la force de ce psychologue – appelons-le de son seul prénom Mihaly, parce que son nom de famille est imprononçable! – est d'avoir éclairé cette question grâce à une approche scientifique expérimentale: la «méthode d'échantillonnage des expériences subjectives». En utilisant de petites montres bracelets qui sonnaient au hasard, il a récolté et étudié pendant près de vingt ans ce que faisaient, à quoi pensaient et ce que ressentaient les êtres humains dans les différentes activités de leur existence. Au passage, il a confirmé ce que les grandes traditions orientales du bouddhisme et du taoïsme nous avaient déjà appris: le bonheur vient de la poursuite du chemin, en soi, pas de la destination. Quiconque fait régulièrement du jogging ou a marché jusqu'à Compostelle n'hésitera pas à vous le confirmer. Mais la poursuite du chemin est un art. Sa principale conclusion: le bonheur découle de la prise en main de cette fantastique source d'énergie psychique qu'est notre **attention**. Une attention optimale.

Un contenu très instructif

Il nous encourage à reprendre le contrôle de notre expérience consciente, comme le prônaient déjà Aristote, Ignace de Loyola, Marx ou Freud: cesser d'être soumis aux aléas de l'existence, à ce que la nature ou la société des hommes tentent de nous imposer… que ce soit l'instinct animal (le «ça», de Freud), les règles de la culture dans laquelle nous vivons (le «surmoi») ou l'asservissement à la volonté des puissants, pour choisir sa propre voie et la suivre d'une manière attentive.

D'origine hongroise, né en Croatie en 1934, enfant durant la Seconde Guerre mondiale, devenu psychologue, Mihaly a publié en 1990 le résultat de ses 25 ans de recherches. Le titre original de son *best-seller* est *«Flow. The psychology of optimal experience»* (traduit en français par «Vivre, la psychologie du bonheur», ce qui dénature totalement le titre original). Quel que soit la langue dans laquelle cet ouvrage a été traduit ou le titre dont on l'aura affublé, son contenu reste très instructif. Il détaille et explique ce qui, dans notre expérience quotidienne, est de nature à nous rendre vraiment heureux.

Il y est notamment question, de manière très abordable, de la qualité de l'expérience vécue, du fonctionnement de la conscience, des caractéristiques de l'expérience optimale, des activités et des personnalités autotéliques. Mihaly nous emmène ensuite à réfléchir à nos expériences optimales, qu'elles aient été vécues par le corps ou par l'esprit. On aborde avec lui le paradoxe travail-loisirs (les possibilités et les risques de nos occupations), la solitude et les relations avec autrui (l'affiliation, la solitude, pénible ou apprivoisée, l'expérience optimale en famille, les relations amicales, l'ouverture à la communauté), la victoire sur le chaos (la transformation des tragédies, l'affrontement du stress, le pouvoir des structures dissipatives) et toutes ces choses qui fournissent un sens à la vie.

Les années passent, les gens de tous âges continuent d'être à la recherche du bonheur mais tous n'y parviennent pas. Les personnes âgées qui s'en sortent le mieux en ce moment et dont le bonheur est resté inattaqué en ce beau printemps 2020 (qu'elles soient bien portantes ou non) sont celles qui choisissent intelligemment à quoi elles consacrent leur énergie psychique. Couler avec le «flow» implique d'accepter la réalité, certes, mais n'exige pas de renoncer à avancer sur notre propre chemin. C'est une simple question de sens.

Ça m'a donné envie de relire le livre de mon ami Mihaly et de le partager avec vous: ça tombe bien, j'avais le temps!

Pierre Clément

Du sang sous les acacias

Bernadette Richard, Editions Favre, 2019

«La cruauté envers les animaux est la violation d'un devoir de l'homme envers lui-même».
C'est par cette citation d'Emmanuel Kant que Bernadette Richard ouvre son roman thriller. Le lecteur est de suite captivé par un récit se déroulant en Tanzanie, en Suisse et à Paris. Des crimes sanguinaires sont perpétrés contre des hippopotames dans une réserve animalière en Tanzanie consistant à prélever le cœur de ces animaux après leur avoir appliqué un anesthésiant puissant. L'animal s'affale sans défense, il n'y a plus qu'à ouvrir sa poitrine et soutirer l'organe encore palpitant.

Les personnes qui s'occupent de la réserve ne comprennent pas ces agissements, c'est la faute à l'homme, cette barbarie. Les responsables font appel à des spécialistes européens qui sont envoyés sur place par un organisme international pour la préservation des espèces sauvages en danger.

Avec ses secrets, ses mirages, ses paysages torrides décrits avec subtilité et justesse, la grande savane est ensanglantée. C'est ainsi que trouvent les envoyés spéciaux, un flic et son aide, cet immense espace où les animaux sont les maîtres et les humains de simples intervenants. L'équipe est secondée par une biologiste parisienne «embijoutée» qui partage sa vie avec un boa femelle, nommée Attila, et un chat persan, Lord Byron. Une journaliste américaine joint le groupe d'enquêteurs accompagnée de l'inséparable Platon, un bouledogue français. Tout ce petit monde loge et enquête dans la réserve et partage la vie des gens qui y travaillent entourés par des animaux sauvages en liberté.

Le mystère autour des hippopotames trucidés est présent par la dimension émotionnelle du contexte. Une secte serait-elle à l'origine de cette folie meurtrière? Arracher des cœurs, en offrande, c'est arracher des vies et les sentiments avec, pour redonner la vie dans un au-delà irréel?

L'auteure nous conduit pas à pas dans le récit, le lecteur se sent partie intégrante de l'enquête pleine d'ombres et de suspense. Avec humour et discrétion, elle nous invite à nous fondre dans l'intrigue, autant à suivre la recherche du ou des coupables qu'à admirer les berges du fleuve où les éléphants se désaltèrent *«dans la lumière dorée virant au rouille, puis au bleu qui effaçait patiemment la flamboyance du coucher de soleil.»*

Une belle amitié naît entre Platon, curieux et hardi, et un groupe d'hippopotames protecteurs. Les chiens sont très doués pour comprendre les comportements sociaux, en plus, ils sont connectés émotionnellement à leurs maîtres. Alors que l'enquête n'avance pas, dans le cercle fermé de la réserve d'autres agressions meurtrières contre des hippopotames ont lieu. Platon a vu le meurtrier un soir où il sentait ses amis «hippos» en danger.

Alors, comment faire sortir ces humains de leurs paperasses et de leurs problèmes existentiels?
Seul Platon sait qui a fait du mal à ses amis les «hippos». Seul Lord Byron, le chat persan extralucide, sait où se cache Attila, le boa femelle présumée errer dans les rues de Paris.

Un livre fascinant par son langage poétique et coloré où les animaux ont une place privilégiée et au dénouement inattendu.

Gloria Barbezat

Vie et destin de Jésus de Nazareth

Daniel Marguerat, Editions du Seuil, 2019

Théologien et historien, Daniel Marguerat est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes actuels de la recherche sur Jésus de Nazareth. Le gros ouvrage (plus de 400 pages) qu'il vient de publier et qui est aussi passionnant qu'une enquête policière répond à toutes les question qu'on peut se poser sur l'homme et le Sauveur.

Dans sa préface, l'auteur fixe le cadre de ses recherches: *«Jamais, peut-être, Jésus de Nazareth n'a été aussi fascinant. Alors que le christianisme du XXIe siècle se découvre fatigué, sa figure fondatrice attire toujours plus l'attention des historiens, des écrivains, des cinéastes»*. Qui était le vrai Jésus? Un révolutionnaire, un hippie, un prophète, un poète, un médecin, un philosophe? Deux mille ans après, l'énigme Jésus résiste toujours. Et comme le dit Daniel Marguerat, la vérité de Jésus ne se cadenasse pas en une formule.

Au fil des pages, on découvre les origines de Jésus, sa naissance, les maîtres qui l'ont formé, ses miracles, sa mort sur la croix, sa résurrection et l'influence qu'il a eue au cours des siècles. L'auteur parle aussi de la place qu'il tient dans le judaïsme et l'islam. Pour ces deux religions, il est un prophète, pour le christianisme, il est le Sauveur, le Fils de Dieu.

Le grand mérite de Daniel Marguerat c'est d'avoir su parler de Jésus sans tomber dans le prosélytisme et même les athées peuvent lire son ouvrage avec intérêt. Par ailleurs, il est écrit dans un style à la fois vif et clair. Il permet de comprendre la raison et le sens de notre culture judéo-chrétienne.

Rémy Cosandey

Favorisez les librairies

En période de coronavirus, les Suisses n'ont jamais consacré autant de temps à la lecture. Les librairies ayant été fermées deux mois, ils ont souvent eu recours à des achats par correspondance auprès de grands distributeurs. Maintenant que les magasins sont à nouveau ouverts, nous conseillons à nos lecteurs de favoriser les petits détaillants. C'est un peu plus cher, mais rien ne vaut le contact direct et le service personnalisé. En outre, il est plus nécessaire que jamais de soutenir les petits commerçants. RCy

Confinés et heureux de l'être...

Pour certains, la tragédie du Covid-19 a été l'occasion d'expérimenter avec bonheur un nouveau mode de vie sous le signe du «moins c'est mieux». C'est par exemple l'écrivaine Claire Krähenbühl qui a institué un petit rituel avec sa sœur également écrivaine: chaque jour, depuis le début du confinement, elles se lisent un extrait de livres au téléphone, ce qui les rapproche et les ravit. Pour une autre, une jeune femme, elle découvre l'inventivité dans la solidarité: dans sa petite résidence, des paniers suspendus à des cordes tendues entre les balcons sont apparus, permettant aux voisins d'échanger biscuits, petits mots, bonnes bouteilles, etc... lors de barbecue-parties communautaires. Pour un autre, psychologue, l'ennui de certains a pu déboucher sur des rêveries qui ont permis des prises de conscience, des solutions à des problèmes voire des opportunités pour l'avenir. «On s'est simplement rendu compte que l'on pouvait être heureux avec moins!»

D'après la revue *L'Illustré* No 18

Gommer la distance...

Pour surmonter les obstacles posés par la pandémie, Pro Helvetia lance un appel visant à trouver rapidement de nouvelles stratégies. Cinq des nombreux projets reçus ont été retenus. Exemples: un atelier d'écriture virtuelle intitulé «En attendant, écrivons» qui suscitera des vocations chez les plumes spontanées. Plateforme destinée aux photographes professionnels, «Home-Life StillLife» montrera comment pratiquer la photo chez soi. Un autre projet, musical celui-là, est de demander à huit compositeurs et compositrices – quatre suisses et quatre internationaux – de composer une pièce pour huit duos également mixtes. Les pièces vont être travaillées et pensées à distance entre les compositeurs et les interprètes puis enregistrées et filmées chacune séparément dans leur studio. Si tout se passe bien deux films par mois devraient sortir sur Internet de septembre à décembre.

D'après *Le Courrier* du 8 mai 2020

Un Congrès mondial mis sur pied aux Brenets

Vu l'impossibilité de se rendre au Canada pour le Congrès de la Ligue Internationale des Enseignants Espérantistes prévu du 25 au 31 juillet 2020, la présidente Mireille Grosjean travaille à mettre sur pied aux mêmes dates 7 jours de présence sur Internet 24h/24h par l'intermédiaire d'une plateforme adéquate. Avec trois sessions quotidiennes auxquelles pourront participer des espérantistes des cinq continents, ce congrès virtuel permettra d'atteindre beaucoup plus de gens que lors d'un congrès présentiel où peuvent venir seulement des gens assez fortunés et ayant le bon passeport.

Moins de pollution

En raison de la diminution de l'activité industrielle et des transports individuels, la pollution a drastiquement baissé dans certains pays. De même, l'eau des canaux de Venise est devenue transparente.

Fidélité sans faille

Pour terminer ces Bonnes Nouvelles du temps du confinement, je vous donne un témoignage personnel de cette solidarité qui, bien souvent, a fleuri ici ou là: très âgée ainsi que mon mari, il n'était pas question de faire nos courses nous-mêmes et les services de la Ville ne se sont manifestés que plus tard. Eh bien, sans que nous ayons à solliciter quelqu'un, trois personnes se sont proposées pour nous rendre ce service: l'un pour les courses lourdes, une autre, jeune et expérimentée, pour les courses plus fines et enfin, un jeune Afghan-Suisse se chargeait de nous apporter le pain que nous aimons chaque semaine! J'ajoute que nous avions des liens amicaux avec ces trois bénévoles mais nous rendons hommage à leur fidélité sans faille!

Yvette Humbert Fink.

Comment j'espère l'après-coronavirus

Il y aura un avant et un après-coronavirus. Celui-ci permettra-t-il de remettre en question le mode de vie qui prévaut depuis la montée du tout puissant néolibéralisme? D'un côté, il y a ceux qui émettent des doutes. Par exemple, Jean-Yves Le Drian, ministre français des Affaires étrangères, ne croit pas au miracle du «jour d'après»: «*Ma crainte, c'est que le monde d'après ressemble furieusement au monde d'avant, mais en pire*». En Suisse, des associations patronales ont déjà déclaré que le redémarrage de l'économie impliquerait des sacrifices de la part des travailleurs (mais pas des actionnaires?).

D'un autre côté, il y a ceux qui espèrent un monde plus équitable, une manière plus saine de consommer, une meilleure protection du climat, une société humaine moins égoïste, c'est-à-dire plus soucieuse de la qualité de vie et du partage que de la course au profit.

Faites-nous savoir au plus vite si vous désirez vous exprimer. Communiquez-nous aussi le thème choisi (protection du climat, diminution du fossé social, changement de mode de vie, réaménagement du temps libre, etc.) afin que nos lecteurs ne disent pas tous la même chose.

L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; remy.cosandey@gmail.com

Équipe de rédaction
Christiane Betschen, Mousse Boulanger, Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber, François Iselin, Marc Gabriel Jehouda, Pierre Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Bernard Walter, Margaret Zinder.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor -ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 10 juillet 2020
prochain forum : Comment j'espère l'après-coronavirus